

Chère Anne, et vous la famille d'Anne et de Michel et ses amis,
Mesdames, Messieurs,

Anne m'a demandé de prendre la parole aujourd'hui. Je le fais avec émotion.

Vous les Sainte-Crix me connaissez, mais pour les autres deux mots de présentation. Paul Schneider : j'ai des racines bernoises comme Michel, lui de Bienne, moi de Brügg, lui pourtant le vrai Sainte-Crix, moi arrivé en 1969. J'ai été le médecin de la famille Bühler, ai opéré Otto le papa, Marthe la maman. Michel à l'époque était adoré par mes enfants adolescents qui ont été l'écouter jusqu'à Bruxelles. Notre vraie amitié a commencé en 1984, lors de la crise industrielle de Sainte-Croix qui a vu sa grandeur s'effondrer en quelques mois.

J'étais alors, outre ma fonction de chirurgien et chef du petit hôpital, président du Conseil de la paroisse réformée, et cette paroisse a écrit une lettre ouverte aux autorités cantonales et fédérales pour attirer l'attention sur le drame qui se jouait (et qui devait hélas se répéter ailleurs par la suite) : l'intérêt de la multinationale est diamétralement opposé à l'intérêt des petites gens, la débâcle tue les faibles d'abord. C'était HPI et Olivetti...

Il y a 40 ans, ce discours était subversif, mais la paroisse a eu le courage de l'assumer. Il faut dire que nous étions influencés par la Mission populaire de France, un peu le côté protestant des prêtres ouvriers, et quelques années auparavant un certain Josef Zizyadis, équipier de la MissPop, était venu nous parler des problèmes des banlieues : ne pas baisser les bras, ne pas céder à la fatalité, mais prendre nos destins en mains.

En 1984 débarquent chez nous Michel et Josef, et nous signons une alliance, que certains ont trouvé contre-nature : paroisse et POP. Cela me fait penser à Aragon, le poète de la Résistance qui a beaucoup marqué Michel : *La rose et le réséda, ceux qui croient et ceux que ne*

croient pas, à bas les barrières de séparation dans une lutte existentielle. Malgré nos quelques divergences, Michel et moi, nous nous respectons, nous nous apprécions ! Je ne veux pas revenir sur cette période, vous pouvez relire toute cette épopée dans la « Parole volée », éditée par son ami Bernard Campiche en 1987.

Nous avons souvent évoqué cette période ensemble, mais Michel n'était pas un nostalgique regardant en arrière, au contraire. L'œuvre de Michel restera, elle accroche les jeunes qui se construisent une identité, comme l'autre jour encore au Musée du Léman à Nyon ; elle est intemporelle ; oui, sa dernière chanson, un hymne à l'amour-respect peut émouvoir toutes les générations.

Pour moi, Michel est un prophète. Il dénonce l'argent gagné par l'apartheid, les combines pour profiter de cette manne malhonnêtement entassée dans nos banques, il dénonce la xénophobie, la peur de l'autre différent (déjà dans ses premiers chants décrivant le sort des ouvriers saisonniers). Aujourd'hui nous n'avons démocratiquement que peu de prise sur la marche des affaires, plus personne ne se dit responsable, c'est le système qui veut cela, la globalisation nous échappe dans une sphère internationale qui n'est accessible qu'aux multinationales, dans une zone où la jurisprudence peut difficilement pénétrer. Entre tant d'autres combats, Michel a aussi soutenu Dick Marty, le juriste-humaniste neuchâtelo-tessinois, ancien procureur et Conseiller aux Etats et initiateur de l'initiative « pour des multinationales responsables », initiative acceptée par le peuple mais qui a capoté par manque de majorité des cantons. Voulons-nous sauver le système économique, ou scier une des branches de confort et de revenus crapuleux sur laquelle nous sommes assis, autrement dit voulons-nous oui ou non scotomiser les problèmes et perdre notre âme en tolérant les injustices ? Excusez

mon jargon médical, le scotome est un point noir sur la rétine, presque au centre, c'est l'entrée du nerf optique qui n'est pas recouvert de cônes et de bâtonnets assurant la vision. Scotomiser veut dire refouler une réalité qui nous dérange, c'est une tentation omniprésente. Cela, Michel la combattait de toutes ses forces.

Car Michel avait une ligne de conduite très claire, ce qui était éthiquement contestable, non seulement il s'en abstenait, mais il le dénonçait. En cela, il reste un prophète !

Michel aurait pu parler en restant à Paris. Non, il était Sainte-Crix avant tout, avec cette vision dégagée qu'offre le Balcon du Jura ; plus encore, il aurait voulu raser les Alpes pour que nous puissions voir la mer, cette mer des Boat-People vietnamiens de 1977, puis la Méditerranée tombeau de milliers de migrants en quête de survie. Il les aimait, ces réfugiés et écorchés, les accueillait, allait à leur rencontre. N'a-t-il pas appris l'arabe pour mieux comprendre la détresse des Palestiniens et Syriens ?

Un homme de scène, habitué au grand public, et pourtant un grand timide. Il n'aimait pas être en société, plutôt en petit groupe dans un mazot, ou dans son jardin à cultiver des fleurs. En marchant au cimetière tout à l'heure, vous le verrez, ce petit lopin de terre qu'il choyait. Timide oui, mais courageux pour dénoncer les injustices et les combines, et téméraire avec sa plume toujours juste et captivante.

Michel, je crois que la religieuse de Fribourg a vu juste quand elle t'a dit qu'elle n'avait rarement vu un chrétien tel que toi. Tu ne m'en veux pas si je rappelle cette parabole de Jésus, les deux fils dont le père leur confiait une mission. L'un dit oui, oui, oui....et n'y alla pas (c'est un peu les hypocrites que tu stigmatises), l'autre, pourtant sceptique et

récalcitrant, ne s'affichant pas comme fils du Père, a écouté sa voix intérieure et y est allé.

Cette voix intérieure, ta conscience, l'Esprit, tu les écoutais pour t'en nourrir. Et en avançant en âge, tu t'améliorais encore en cherchant toujours la cohérence entre le dire et le faire. Et en avançant dans la vie, depuis plus de 30 ans, Anne t'a influencé, mystère d'un amour-partage qui n'est pas possessif, mais un enrichissement mutuel.

A l'école, Michel était surnommé « le taiseux ». Déjà, car malgré tout ce qu'il a chanté et déclamé, il l'est resté. Ecouter, d'abord l'empathie, ensuite seulement la parole. C'est ce que je retiens personnellement de son témoignage, ne pas palabrer pour ne rien dire, mais aller à l'essentiel qui est l'amour-respect de l'autre.

Cet après-midi, nous venons d'horizons divers, famille, amis, d'ici ou de loin ; mais toutes et tous nous sommes remplis de reconnaissance pour ce que Michel a été pour nous, pour Sainte-Croix, pour les droits humains et le respect d'autrui, oui osons le dire, pour l'humanité.